

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Autour de l'exposition *Ruin Echoes*
Enseignement fondamental et secondaire



**KONSCHT
HÄL
ESCH**

Espace d'art
contemporain

Groupes scolaires accueillis
du lundi au vendredi dès 9h
(sur réservation)

Accès avant ouverture
uniquement sur réservation
d'une activité ou visite guidée

Konschthäl Esch
29, bvd Prince Henri
L-4280 Esch-sur-Alzette
info@konschthal.lu
konschthal.lu
  



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



24.10.2026 - 14.02.2027

RUIN ECHOES

Découvrir l'exposition

Une ruine n'est pas seulement un bâtiment détruit. Elle peut être une façade marquée par l'histoire, un objet qui a perdu son usage, une image qui subsiste ou un projet dont la promesse s'est effacée. Sous le commissariat de Christian Mosar, *Ruin Echoes* réunit photographie, peinture, sculpture, installation et vidéo. L'architecture sert de fil conducteur pour interroger les transformations historiques, politiques et sociales de notre époque.

Guerres, catastrophes, désindustrialisation, abandon ou lente transformation des matériaux : les ruines ont des origines différentes qu'il importe de distinguer. Certaines œuvres documentent des lieux existants ; d'autres réemploient des fragments ou imaginent les vestiges du futur. Le contexte d'une destruction compte autant que son apparence.

Lee Miller photographie les traces de la guerre ; Asta Gröting conserve, par moulage, les blessures d'une façade ; Peter Buggenhout construit des sculptures qui semblent provenir d'un effondrement. Photographier, prélever une empreinte ou assembler des matériaux sont autant de façons de donner une forme à ce qui reste.

Le titre *Ruin Echoes* évoque ce qui continue de résonner après une disparition : la mémoire d'un lieu, les traces d'un événement, mais aussi les questions qu'il laisse ouvertes. L'exposition ne regarde pas seulement vers le passé : elle invite à réfléchir à ce que nous choisissons de conserver, de transformer et de transmettre.

Ce dossier propose cinq portes d'entrée thématiques pour préparer la rencontre avec les œuvres et faciliter la découverte de l'exposition. Conçus spécifiquement pour le dossier pédagogique, ces regroupements ne correspondent pas à des sections présentes dans l'exposition, mais offrent différentes pistes de lecture et de réflexion.

La sélection d'artistes et d'œuvres présentée ici n'est pas exhaustive : l'exposition réunit un ensemble bien plus large de propositions artistiques. Les questions proposées encouragent l'observation, l'échange et la construction d'un regard personnel, permettant à chaque enseignant de choisir les approches les plus adaptées à l'âge et aux intérêts de sa classe.



SOMMAIRE

THÉMATIQUE 1 : LES TRACES ET LA MÉMOIRE	4
THÉMATIQUE 2 : DESTRUCTION, DISPARITION ET RECONSTRUCTION	5
THÉMATIQUE 3 : MATIÈRES, TEMPS ET ENTROPIE	6
THÉMATIQUE 4 : INDUSTRIE, RÉEMPLOI ET FUTURS POSSIBLES	7
THÉMATIQUE 5 : IMAGES, ARCHIVES ET POINTS DE VUE	8
LA RUINE DANS L'HISTOIRE DE L'ART	9
PROLONGER L'EXPOSITION EN CLASSE	10
INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES	11



THÉMATIQUE 1

LES TRACES ET LA MÉMOIRE



Bernd et Hilla Becher, *Haus Sternbuschweg 362, Duisburg*, 1972



Asta Gröting, *Berlin Fassaden*, 2016–2018



Stefano De Luigi, *Poggioreale*, 2026



Stefano De Luigi, *Poggioreale*, 2026

Comment garder la mémoire d'un lieu qui se transforme ou disparaît ?

Une façade marquée, une maison isolée ou un atelier vide peuvent raconter une histoire, même lorsque les personnes qui les ont fréquentés ne sont plus présentes. Les artistes rendent ces traces visibles par des moyens différents : la photographie saisit un point de vue, tandis que le moulage conserve directement le relief d'une surface. Mais aucune trace ne raconte, à elle seule, toute l'histoire d'un lieu.

Observer un bâtiment sous plusieurs angles

Dans *Haus Sternbuschweg 362, Duisburg* (1972), Bernd et Hilla Becher photographient une même maison sous huit angles successifs, à intervalles réguliers de 45 degrés. Leur méthode permet de comparer façades, ouvertures et volumes sans privilégier un seul point de vue. Connus pour leurs typologies d'architectures industrielles, les Becher appliquent ici leur rigueur documentaire à un bâtiment unique. Avec les élèves, on peut distinguer ce que les photographies montrent précisément et ce qu'elles ne permettent pas de savoir de l'histoire de cette maison.

Conserver la surface et les marques du passé

Dans la série *Berlin Fassaden*, Asta Gröting réalise des moulages en silicone de façades berlinoises portant les impacts de la Seconde Guerre mondiale. Les creux, les fissures et les irrégularités deviennent une sculpture que l'on peut presque lire comme une peau marquée de cicatrices. Là où les Becher observent à distance, Gröting prélève la trace par contact. Deux manières très différentes de conserver la mémoire architecturale.

Percevoir les personnes à travers leur absence

Dans *Mühlenkamp 16* (2004–2005), Laurenz Berges photographie l'ancien atelier de Bernd et Hilla Becher à Düsseldorf, après leur départ. La lumière, les murs et les espaces désormais vides évoquent une présence passée sans montrer ceux qui occupaient le lieu. Ces images permettent d'interroger la différence entre une trace visible, un fait connu et l'histoire que notre imagination reconstitue.

Photographier les lieux désertés

Dans *Poggioreale et Pripyat* (2026), Stefano De Luigi photographie deux lieux marqués par des catastrophes : un village sicilien abandonné après le tremblement de terre de 1968 et la ville de Pripyat, évacuée à la suite de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl en 1986. Ses photographies montrent des architectures désertées, où les traces de la vie humaine subsistent malgré l'absence des habitants. Par un traitement photographique particulier, entre image négative et positive, l'artiste donne à ces lieux une apparence presque irréelle.

Questions à se poser avec les élèves

- Comment un lieu peut-il raconter une histoire, même lorsque les personnes qui y vivaient ne sont plus présentes ?
- Quelles traces du passé peut-on retrouver dans une ville, un bâtiment ou un paysage ?
- Comment peut-on préserver la mémoire d'un lieu qui risque de disparaître ?
- Quels lieux de notre ville ou de notre quartier mériteraient, selon vous, que l'on conserve leur mémoire ? Pourquoi ?

THÉMATIQUE 2

DESTRUCTION, DISPARITION ET RECONSTRUCTION



Julian Rosefeldt et Piero Steinle, *Detonation Deutschland*, 1996



Michael Sailstorfer, *Tränen*, 2015



Alfredo Jaar, *Venezia, Venezia*, 2013



Gordon Matta-Clark, *Fire Child*, 1971

Que perd-on lorsqu'un bâtiment disparaît et que peut-on reconstruire ?

Une ruine peut naître d'une guerre, d'une catastrophe naturelle, d'un abandon ou d'une démolition volontaire. Des images parfois semblables renvoient donc à des événements et à des responsabilités très différents. Lorsqu'un bâtiment disparaît, on perd aussi des usages, des souvenirs et des relations. Reconstruire ne signifie pas nécessairement retrouver ce qui existait auparavant.

Regarder une destruction organisée

Dans *Detonation Deutschland* (1996), Julian Rosefeldt et Piero Steinle réunissent des archives de dynamitages en Allemagne. Les images sont classées par types d'édifices, puis montrées sur sept écrans avec un miroir et du son. La répétition des effondrements transforme des événements séparés en une histoire des transformations urbaines. Elle peut produire de la fascination, tout en soulevant une question : qui décide de ce qui mérite d'être conservé ? Derrière l'efficacité technique de la démolition apparaissent des choix économiques, politiques et patrimoniaux.

Donner une forme à la perte

Dans *Tränen* (2015), Michael Sailstorfer fait tomber des masses en fer en forme de larmes sur une maison destinée à la démolition. La larme, associée à la tristesse, devient un instrument de destruction. Les vidéos montrent le passage d'un bâtiment habitable à un amas de fragments. Ce geste fait se rencontrer une émotion et une action matérielle : il nous conduit à regarder autrement une opération qui pourrait sembler ordinaire sur un chantier.

Créer après la destruction

Dans *Venezia, Venezia* (2013), Alfredo Jaar reprend une photographie de Lucio Fontana dans son atelier milanais détruit, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'artiste apparaît au milieu des décombres, confronté à la perte de son lieu de travail et de ses œuvres. Jaar transforme cette archive en une œuvre qui évoque la possibilité de créer après la destruction. Elle ouvre un dialogue avec le spatialisme de Fontana, notamment son exploration de l'espace par les perforations et les incisions de la toile.

Transformer la destruction en geste artistique

Dans *Fire Child* (1971) et *Fresh Kill* (1972), Gordon Matta-Clark explore la transformation et la disparition des matériaux et des constructions urbaines. Son travail interroge les frontières entre création et destruction, en donnant une nouvelle signification à ce qui est habituellement considéré comme un déchet ou un vestige. À travers ses interventions, il invite à réfléchir à la manière dont l'art peut transformer notre regard sur les espaces abandonnés et les matériaux destinés à disparaître.

Questions à se poser avec les élèves

- Pourquoi détruit-on certains bâtiments alors que d'autres sont conservés ?
- Que perd-on lorsqu'un bâtiment, un quartier ou un lieu familier disparaît ?
- Après une destruction, vaut-il mieux reconstruire à l'identique, créer quelque chose de nouveau ou conserver les ruines ? Pourquoi ?
- Comment une ville peut-elle se transformer tout en préservant la mémoire de son passé ?

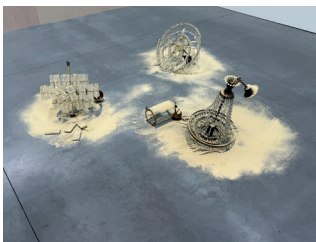


THÉMATIQUE 3

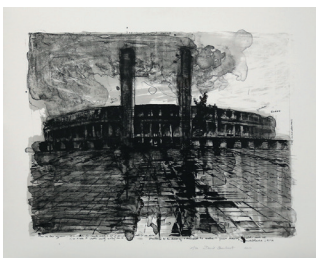
MATIÈRES, TEMPS ET ENTROPIE



Peter Buggenhout, *The Blind Leading the Blind*, 2004



Edith Dekyndt, *But I was reminded of the fact that I had been avoiding the beach*, 2025



David Claerbout, *Impression of Rain*, 2017

Comment les matériaux et les œuvres nous font-ils percevoir le passage du temps ?

La poussière, l'usure et les transformations physiques modifient les objets et les bâtiments. L'entropie, notion empruntée aux sciences, aide ici à penser la dégradation et la désorganisation des formes au fil du temps. Les artistes ne cherchent pas à démontrer une loi physique : ils rendent perceptibles des durées, des fragilités et des changements que nous remarquons rarement.

Fabriquer l'apparence d'un vestige

Dans la série *The Blind Leading the Blind*, Peter Buggenhout assemble des rebuts industriels et les recouvre de poussière. Cette couche brouille la reconnaissance des matériaux. L'œil cherche un objet familier, mais ne parvient pas toujours à lui donner un nom. L'ensemble peut sembler provenir d'un effondrement ; il résulte pourtant d'une composition soigneusement construite. L'œuvre nous invite ainsi à distinguer le vieillissement réel d'un objet et l'impression de temps ancien produite par l'artiste.

Transformer un objet par le déplacement et le recouvrement

Dans *But I was reminded of the fact that I had been avoiding the beach* (2025), Edith Dekyndt présente trois lustres d'apparat posés au sol. Déplacés de leur position habituelle, ils ne remplissent plus leur fonction d'éclairage et semblent avoir perdu leur prestige. Ce simple renversement fait apparaître leur fragilité et leur caractère provisoire. Chez Dekyndt comme chez Buggenhout, l'objet familier devient étrange et nous invite à réfléchir à ce que le temps transforme.

Imaginer une durée qui dépasse une vie humaine

Impression of Rain (2017), lithographie de David Claerbout, est liée à Olympia, un projet de simulation numérique dans lequel le stade olympique de Berlin, construit pour les Jeux de 1936, se dégrade virtuellement pendant mille ans. L'œuvre présentée dans Ruin Echoes est une image fixe, et non la simulation elle-même. Elle permet d'imaginer une durée qui dépasse largement la vie humaine et d'interroger la volonté de faire durer les monuments, y compris ceux dont l'histoire est politiquement chargée.

Questions à se poser avec les élèves

- Comment le passage du temps transforme-t-il les objets, les matériaux et les bâtiments qui nous entourent ?
- Pourquoi certains matériaux résistent-ils mieux au temps que d'autres ?
- Un objet abîmé, usé ou cassé perd-il nécessairement sa valeur ou peut-il acquérir une nouvelle signification ?
- Peut-on empêcher les choses de vieillir et de se dégrader, ou la transformation fait-elle naturellement partie de leur existence ?



THÉMATIQUE 4

INDUSTRIE, RÉEMPLOI ET FUTURS POSSIBLES



Zuza Golińska, *Swarm*, 2025–2026



Xavier Mary, *Biospheric City*, 2022



Recycle Group (Andrey Blokhin et Georgy Kuznetsov), *Sarcophagus*, 2019

Que peuvent devenir les matériaux et les objets que nous abandonnons ?

Les matériaux industriels gardent la trace du travail et des techniques qui les ont produits. Quand un objet perd son usage, sa matière peut devenir la ressource d'une nouvelle création. Dans un territoire marqué par l'histoire sidérurgique comme le Minett, ces œuvres invitent à interroger la transformation des paysages, le devenir des déchets et notre responsabilité envers les générations futures. Le réemploi n'efface toutefois pas les tensions écologiques ou politiques liées à l'industrie.

Entre organisme vivant et machine

Dans *Swarm*, Zuza Golińska réemploie notamment des éléments métalliques provenant des chantiers navals de Gdańsk et des bouteilles d'oxygène mises au rebut. Remodelées avec des soudeurs locaux, ces formes évoquent à la fois des organismes, des insectes et des drones autonomes. L'installation met en tension l'héritage industriel, la technologie et les inquiétudes géopolitiques actuelles. Les matériaux conservent la mémoire d'un travail passé tout en suggérant un avenir incertain.

Faire apparaître une ville dans des pièces mécaniques

Dans *Biospheric City* (2022), Xavier Mary assemble des carters de boîtes de vitesses de camions en fin de vie. Ces pièces mécaniques deviennent les éléments d'une construction monumentale qui rappelle les architectures de temples d'Asie du Sud-Est. Inspirée par les réflexions sur la transition écologique des villes, l'œuvre fait coexister le rebut industriel et une forme d'utopie urbaine. Elle invite à imaginer ce que les matériaux délaissés pourraient devenir.

Regarder notre présent comme un futur vestige

Dans *Sarcophagus* (2019), Recycle Group donne à un conteneur de déchets l'apparence d'un tombeau orné de reliefs. Ceux-ci racontent le cycle d'un produit de consommation. L'objet qui sert habituellement à faire disparaître ce que nous jetons devient un support de mémoire. Cette archéologie imaginaire déplace notre point de vue : que comprendraient de notre société des personnes qui ne retrouveraient que ses déchets ? Le rapprochement avec Golińska et Mary montre que la transformation peut conserver des indices de l'ancien usage tout en inventant une nouvelle histoire.

Questions à se poser avec les élèves

- Que deviennent les objets et les matériaux que nous jetons ou que nous n'utilisons plus ?
- Comment peut-on donner une seconde vie à des matériaux abandonnés ou à des déchets industriels ?
- Comment l'industrie a-t-elle transformé nos villes et nos paysages, notamment dans la région du Minett ?
- Que pourraient raconter nos déchets et nos objets abandonnés aux générations futures sur notre manière de vivre aujourd'hui ?



THÉMATIQUE 5

IMAGES, ARCHIVES ET POINTS DE VUE



Hiwa K, *View from Above*, 2017



Lee Miller, *Remington Silent*,
London, England, 1940



Thomas Ruff, *Inferno*, 2026



Radenko Milak, *Aerial View of Cologne
After Bombing, 1945*, 2019



Filip Markiewicz, *The Garden of
Potemkin Guernica*, 2026

Qui produit les images d'un lieu, et que nous permettent-elles vraiment de comprendre ?

Photographie, vidéo, peinture et archives ne montrent jamais une réalité entièrement neutre. Le cadrage, l'échelle, le montage et les choix de représentation orientent notre regard. Les œuvres de cette thématique invitent à distinguer ce que l'on voit, ce que l'on sait grâce au contexte et ce que l'on interprète. Elles ouvrent aussi une réflexion sur le pouvoir de ceux qui fabriquent, sélectionnent ou utilisent les images.

Connaître un lieu depuis une carte ou depuis le sol

Dans *View from Above* (2017), Hiwa K filme une maquette de Kassel dévastée par les bombardements de 1943, tandis qu'un récit évoque l'interrogatoire d'un demandeur d'asile. L'œuvre confronte une vision aérienne et administrative de la ville aux connaissances vécues de ceux qui l'habitent. Une carte peut montrer des rues et des bâtiments, mais pas à elle seule les expériences, les relations et les souvenirs qui leur donnent sens. Le film relie ainsi mémoire des destructions et réalités contemporaines de l'exil.

Choisir ce qui rend la destruction visible

Dans *Remington Silent*, London, England (1940), Lee Miller photographie une machine à écrire endommagée : un objet ordinaire devient le signe d'une vie interrompue par la guerre. En 1945, elle photographie la chanteuse Irmgard Seefried interprétant un air d'opéra au milieu des ruines de l'Opéra de Vienne. Par le choix du sujet et du cadrage, ces photographies documentent la destruction tout en montrant ce qui peut subsister : un geste, une voix, une activité humaine.

Interroger la fabrication et la transformation des images

Dans la série *Inferno*, Thomas Ruff retravaille numériquement des images de villes dévastées, mettant en évidence la manière dont une image est fabriquée et interprétée. Radenko Milak, dans *Aerial View of Cologne After Bombing, 1945* (2019), transpose une photographie d'archive en une peinture à l'aquarelle composée de vingt-quatre feuilles. À partir de documents existants, les deux artistes créent de nouvelles images qui interrogent notre mémoire collective.

Déconstruire les images et les récits de l'histoire

Dans *The Garden of Potemkin Guernica* (2026), Filip Markiewicz associe des références à *Guernica* de Picasso, au *Jardin des délices* de Bosch et au film *Le Cuirassé Potemkine* d'Eisenstein, ainsi que des images issues de la culture populaire. À travers ce mélange de références, l'artiste interroge la manière dont les images façonnent notre mémoire collective et notre perception de l'histoire. L'œuvre invite les élèves à questionner ce que les images montrent, ce qu'elles dissimulent et la manière dont elles influencent nos opinions.

Questions à se poser avec les élèves

- Une image montre-t-elle toujours la réalité telle qu'elle est, ou peut-elle nous donner une vision partielle ou trompeuse ?
- Comment le choix du cadrage, du point de vue ou des détails représentés influence-t-il notre manière de comprendre une image ?
- Pourquoi est-il important de connaître l'origine et le contexte d'une image avant de l'interpréter ?
- Comment les images que nous voyons dans les médias, sur les réseaux sociaux ou dans les livres influencent-elles notre vision du monde et de l'histoire ?



LA RUINE DANS L'HISTOIRE DE L'ART

Une ruine est ce qui subsiste d'une construction dégradée ou détruite. Dans l'art, elle peut être observée, imaginée ou transformée. Cette fiche propose des repères principalement occidentaux pour comprendre comment les artistes parlent du temps, de la mémoire et du pouvoir à travers les vestiges. Ces lectures coexistent et ne se remplacent pas. Les reproductions sont accessibles par les liens sous chaque œuvre ; elles ne sont pas incorporées au fichier.

À la Renaissance : retrouver l'Antiquité



- 1 L'intérêt pour les civilisations grecque et romaine donne aux vestiges une place importante dans la culture artistique européenne. Les fragments permettent d'étudier les constructions anciennes et d'imaginer leur état d'origine. Ils témoignent de la grandeur d'une civilisation, mais aussi de sa disparition. La ruine devient un lien entre le présent et un passé à reconstruire.

1. Andrea Mantegna, *Saint Sébastien*, vers 1480 · Musée du Louvre.

Au XVIII^e siècle : observer et imaginer



- 2 Giovanni Battista Piranesi associe, dans ses gravures de Rome, l'observation des monuments à une mise en scène spectaculaire. Les ruines nourrissent à la fois la connaissance archéologique et l'imagination. Chez Hubert Robert, elles peuvent même annoncer un avenir fictif ; sa *Vue de la Grande Galerie du Louvre en ruine* (1796) représente la destruction future du musée. La ruine ne parle donc pas seulement du passé.

2. Hubert Robert, *Vue imaginaire de la Grande Galerie du Louvre en ruines*, 1796 · Musée du Louvre.

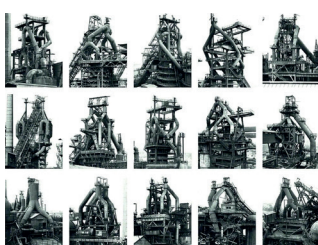
Au XIX^e siècle : exprimer le sentiment du temps



- 3 Dans le romantisme, les ruines deviennent un support de méditation sur la mort, la foi et la place de l'être humain dans la nature. Dans *L'Abbaye dans une forêt de chênes* (1809-1810), Caspar David Friedrich associe une église en ruine, des arbres dénudés et un cortège funèbre. Il transforme un lieu réel, l'abbaye d'Eldena, pour composer un paysage chargé d'émotions.

3. Caspar David Friedrich, *L'Abbaye dans une forêt de chênes*, 1809-1810 · Alte Nationalgalerie, Berlin.

Avec Georges Bataille : interroger l'architecture et le pouvoir



- 6 Dans *Cheminée d'usine* (1929), Georges Bataille part d'un souvenir d'enfance : les hautes cheminées de briques lui inspiraient une peur sourde. Là où l'ingénieur voit une construction technique, l'enfant perçoit une présence menaçante. Le texte de salle de *Ruin Echoes* prolonge ce regard : les bâtiments portent les marques du travail, de l'autorité et du pouvoir. Leur destruction peut rendre visibles ces

tensions. Dans *Detonation Deutschland* (1996), Julian Rosefeldt et Piero Steinle rassemblent des archives de démolitions : avec les édifices disparaissent aussi les symboles de régimes et les promesses d'avenir qu'ils incarnaient.

4. Julian Rosefeldt et Piero Steinle, *Detonation Deutschland*, 1996 · Série photographique / projet vidéo.

Au XX^e siècle : témoigner des destructions

Les ruines rendent visibles les conséquences des conflits sur les lieux habités. Otto Dix représente les destructions de la Première Guerre mondiale ; Graham Sutherland documente *Londres bombardée* en 1940-1941. Les décombres renvoient aux vies bouleversées et à la mémoire collective. Cette attention aux traces se poursuit chez Sophie Ristelhueber, qui explore les marques des conflits dans les paysages.

5. Graham Sutherland, *Devastation*, 1941: *An East End Street*, 1941 · Tate, Londres

Documenter un monde industriel menacé

Bernd et Hilla Becher photographient méthodiquement hauts-fourneaux, châteaux d'eau et silos. Présentées en séries, leurs images permettent de comparer les formes. Tous ces bâtiments ne sont pas en ruine : leur travail conserve la mémoire d'une architecture industrielle menacée de disparition. Le regard se déplace des monuments prestigieux vers les constructions du travail.

6. Bernd et Hilla Becher, *Blast Furnaces (Hauts-fourneaux)* · Typologie photographique.

Depuis les années 1960 : regarder autrement le présent

Dans *A Tour of the Monuments of Passaic, New Jersey* (1967), Robert Smithson observe ponts, canalisations et chantiers. Ses « ruines à l'envers » suggèrent que les constructions nouvelles portent déjà leur disparition future. Avec *Conical Intersect* (1975), Gordon Matta-Clark intervient directement dans deux maisons parisiennes promises à la démolition. En les découpant, il questionne la transformation du quartier et ce qu'elle efface.

7. Gordon Matta-Clark, *Conical Intersect*, 1975 · Intervention architecturale, Paris.

PROLONGER L'EXPOSITION EN CLASSE



1

PISTES D'ACTIVITÉS ARTISTIQUES INSPIRÉES DES ATELIERS DE LA KONSCHTHAL

L'exposition *Ruin Echoes* invite à observer les traces du passé, à expérimenter avec les matières et à imaginer ce que peuvent devenir les lieux et les objets. Ces activités peuvent être adaptées par les enseignants et réalisées individuellement ou collectivement.



2

1. Dessiner le temps qui passe — Érosion et mémoire

Gabriel Folli • Cycles 2-4 et secondaire

À partir de photographies anciennes de bâtiments ou de paysages industriels, les élèves dessinent au fusain, à l'encre ou au brou de noix. L'eau, les lavis et les effacements transforment progressivement les images. Les réalisations peuvent former une fresque collective.

Question à explorer : Comment représenter le passage du temps et l'effacement des souvenirs ?



3

2. Imprimer les traces — Kitchen Litho

Diane Demanet • Cycles 2-4 et secondaire

Les élèves découvrent le principe de répulsion entre l'eau et les matières grasses. Avec du papier aluminium et des matériaux du quotidien, ils expérimentent une technique d'impression inspirée de formes architecturales et de fragments. Les manipulations sont préparées et encadrées par l'enseignant.

Question à explorer : Une image imprimée est-elle toujours identique à son original ?



4

3. Quand la nature reprend sa place — Photographie et broderie

Anna Kriepps • Cycles 2-4 et secondaire

Sur des photographies de bâtiments ou de lieux en transformation, les élèves ajoutent des plantes et des fleurs à l'aide de fils brodés, ou de dessin et de collage pour les plus jeunes. Les architectures deviennent des paysages où la nature reprend place.

Question à explorer : Une ruine peut-elle devenir le lieu d'une nouvelle vie ?



5

4. Les empreintes de notre ville — Stadtstempel

Studio PariPari • Cycles 2-4 et secondaire

Les élèves observent les textures de leur environnement : pavés, grilles, briques ou objets. Ils prennent des empreintes avec de la pâte à modeler utilisée comme matrice, puis combinent les impressions sur papier pour composer un portrait collectif de leur ville.

Question à explorer : Que racontent les petites traces de notre environnement ?

5. Une ville imaginaire à partir des traces

Atelier de tampons et d'histoires • Cycle 1

Après une histoire imaginée autour des ruines, les enfants créent des tampons avec de la pâte à modeler et des objets texturés. En superposant leurs empreintes sur une grande feuille, ils inventent une ville et racontent ensemble les histoires de ses habitants.

Question à explorer : Quelles histoires peuvent naître des traces du passé ?



5. INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES

Dans le cadre de nos expositions, nous proposons différents programmes pédagogiques gratuits afin de faciliter l'accès aux œuvres et de favoriser la découverte de l'art contemporain.

Nos activités sont adaptées aux différents niveaux scolaires et invitent les élèves à découvrir les expositions à travers l'observation, l'échange, l'expérimentation et la création.

→ VISITES LIBRES

Sur demande, vous pouvez venir avec votre classe en dehors des heures d'ouverture habituelles et découvrir les expositions de la Kerschthaler en toute autonomie.

→ VISITES GUIDÉES

Nos médiateurs et médiatrices culturels se réjouissent de vous accueillir pour une visite ludique, interactive et adaptée à l'âge et au niveau de votre classe.

Les visites durent environ 60 minutes et sont proposées en luxembourgeois, français, anglais, allemand et portugais.

Toutes les visites guidées sont gratuites.

→ VISITES GUIDÉES AVEC ACTIVITÉ

Nous proposons également des visites guidées accompagnées d'activités créatives, permettant aux élèves d'approfondir leur découverte des œuvres à travers une approche pratique et expérimentale.

La durée du programme varie en fonction de l'atelier choisi.

Retrouvez l'ensemble de nos propositions d'ateliers, les informations pratiques et les dates disponibles sur :

www.kerschthaler.lu/education

CONTACT

Pour toute information ou réservation, veuillez contacter :

Valérie Tholl
Responsable publics et médiation
E-mail : inscriptions.kerschthaler@villeesch.lu